

le sent, est le siège de la véritable sagesse, par conséquent de l'innocence par rapport à nos orgueilleuses conceptions terrestres. Le mot *brut*, employé à cette occasion, n'est donc, selon nous, qu'une figure peignant le réassemblage, la réharmonisation des choses précitées.

16 MARS.

MÉTHODE DE MAGNÉTISATION. — AFFINITÉS DES FLUIDES MAGNÉTIQUES AVEC LES NERFS. — ÉCHANGES DE PUISSANCES OCCULTES ENTRE LES CORPS.

Ravet vient me trouver dans un tel état d'accablement, qu'il ne peut continuer ses travaux; le moral semble être très-affecté de cet état, comme cela arrive chez toutes les personnes dont le système nerveux est très-sensible. Je me trouve à peu près dans le même état, et peut-être pire encore du côté moral; mais, comme cela m'arrive à chaque fois que je me trouve auprès de la souffrance et du malheur, j'entre dans un état supérieur que je ne saurais définir ni en reconnaître la source, si elle n'est pas spirituelle. Je console mon bon ami et je l'endors, me proposant de le laisser reposer ainsi pendant quelques moments, afin qu'il puise dans cet état la calme dont il a besoin. Je lui dis cependant de demander à son guide quelle est la cause de ce malaise, et si

notre bon F... M. Lejeune, qui est présent, ne pouvait pas lui faire quelque bien par une magnétisation que je ne me trouvais pas en état d'entreprendre. Le guide de Ravet lui conseille de dire à notre F... Lejeune de lui poser la main gauche sur tout le derrière du cou, afin de couvrir en entier les principales paires de nerfs, puis de passer la main droite sur la région du cœur. Pendant que notre F... en agit ainsi, Ravet ne cesse pas de parler et de nous décrire tout ce qu'il voit, tout ce qu'il éprouve, son guide lui facilitant toujours, par la représentation de tableaux spirituels, la compréhension des études qu'il désire que nous fassions. Ravet nous parle ainsi :

Dans les troubles du genre de ceux que j'éprouve, il est bon d'attaquer, par l'imposition des mains, les gros rameaux nerveux, ainsi que le siège des pulsations du sang. C'est pourquoi la main gauche calme beaucoup plus le système nerveux que la main droite, et la droite calme beaucoup plus que la gauche le système sanguin. Cela tient à ce que la main gauche est plus chaude et plus calme que la main droite; par ce fait, elle projette sur les nerfs la tranquillité, dirai-je, de son état. La main droite est plus fraîche et beaucoup plus active que la gauche, ce qui fait qu'elle accélère la circulation du sang avec beaucoup plus de force. Beaucoup de troubles nerveux n'existent que par une mauvaise circulation sanguine. C'est

la stagnation du sang, sa pesanteur ou sa chaleur qui agitent les nerfs en pressant sur eux, en les incommodant souvent par un feu qui leur est nuisible...

Voilà qui est très-drôle; plus le corps de l'homme est en rapport parfait avec la terre, plus il est sensible aux agitations de cette dernière... Il fait du vent aujourd'hui; savez-vous ce qui en résulte pour certains systèmes nerveux? Je vais vous le dire, puisque je le vois. Eh bien! les nerfs font l'office de petits tubes qui s'ouvrent par le haut pour rendre dans l'atmosphère le trop d'air qui circule en eux, air qu'ils ont reçu de la terre. Cette tendance des nerfs à rendre à l'atmosphère l'air qu'ils ont de trop en eux, est imitée par les principaux organes du corps humain, organes que l'air traverse avec plus ou moins d'abondance, ce qui fait que beaucoup de personnes rendent considérablement de vents par cette contagion. L'opposé existe dans les temps pluvieux. Ces tubes nerveux s'ouvrent par le bas, comme pour reverser dans la terre ce qu'ils ont aspiré de trop dans l'atmosphère... Dans ces deux travaux, dirai-je, il y a agacerie ou tristesse, légèreté ou pesanteur, selon les pensées qui les parcourent, et selon le rétrécissement ou relâchement de ces tubes par où passent les pensées. Le rétrécissement s'opère de deux manières, qui sont, ou par leur rallongement dans leur tension, ou par le retirement des parties intérieures sur celles extérieures. Le relâchement

s'opère également de deux manières, qui sont, par une extension des corpuscules vers l'extérieur et un abaissement, dirai-je, des extrémités vers le centre. Ce qui produit dans les deux cas deux manières différentes de sentir, en ce que l'agacerie, la douleur et l'ordre des pensées qui en résultent se trouvent influencer les extrémités de ces rameaux nerveux ou leur centre. Ainsi donc, d'une part, douleur morale, accablement, chaleur, etc., et de l'autre part, vigueur d'idée, agitation, froid extérieur. On me montre l'agitation des nerfs dans la colère, c'est bien drôle... Imaginez-vous voir des rameaux infinis, reliés ensemble par leurs extrémités, qui s'écartent les uns des autres avec vigueur, avec une explosion inattendue, comme s'ils avaient été touchés par un fluide hétérogène à leur nature qui, par conséquent, produirait sur eux l'effet que les odeurs que vous n'aimez pas produisent sur vous... Les nerfs étant, comme je vous l'ai déjà dit, un composé de corpuscules vivants, pensants et agissants, se trouvent, en s'éloignant les uns des autres, comme s'ils s'entre-accusaient du trouble qu'ils ressentent individuellement. Lorsque cet éloignement a atteint son extrême, ils se rapprochent alors les uns des autres, comme s'ils étaient peinés de leur erreur et de leur brutalité. De là s'ensuit un abattement général entre eux, abattement qui, comme l'agacement, réagit sur tout le corps.

Il n'y a pas que les états de l'atmosphère qui

produisent ces troubles sur les nerfs ; il y a bien d'autres causes dont les plus puissantes sont les pensées qui voyagent dans leurs tubes infiniment petits. Si ces pensées sont elles-mêmes souffrantes, gaies, agitées ou inquiètes, elles communiquent leur état aux nerfs et les influencent comme elles sont influencées. Ne croyez pas que nous souffrons seuls dans ce que nous nommons *maladies nerveuses*. Il n'est pas un corpuscule de nos nerfs qui ne souffre autant que nous, comparativement, et qui ne désire meilleur état.

Il y a encore des échanges occultes entre les corps, échanges qui se font sous forme de fluides, qui n'en sont pas moins un composé de petits corpuscules qui, par une puissance d'attraction ou d'émission qui nous échappe, s'insinuent dans les corps et y agitent les corpuscules avec lesquels ils entrent en rapport. Ces derniers agitent à leur tour les nerfs qu'ils touchent ou qu'ils composent. De là naissent des agitations d'où découlent des affections et des amours différents. C'est un ensemble de vie incroyable sortant d'un point non moins incroyable. Mon guide me dit que des éternités ne sont pas suffisantes pour connaître le pour et le contre de ces choses, vu que chaque cause en produit sans cesse d'autres, et qu'il leur est même défendu, à *eux exprès*, de nous instruire sur ce sujet, selon nos désirs, en ce que nous n'avons pas la compréhension ouverte à ces études ; que si nous voyons l'enchaînement des idées entre elles, leur

puissance et leur dépendance, l'avant et l'après de leur manifestation, le trouble et le calme qu'elles produisent, les états qu'elles enfantent, la permanence de ces états, et surtout l'esclavage qu'elles imposent lorsqu'on veut les étudier à fond (vu qu'il faut subir, pour bien les apprécier, la multitude des états dans lesquelles elles plongent l'homme), que nous serions effrayés, et que nous resterions dans le calme de l'ignorance.

Ravet fait encore quelques études magnétiques par lesquelles il voit et admet que l'intérieur des mains donne beaucoup plus que l'extérieur, c'est-à-dire qu'on doit appliquer l'intérieur des mains sur une localité du corps qu'on désire saturer de fluide, et qu'on doit au contraire y appliquer le dessus des mains lorsqu'on désire l'en décharger. On peut, selon lui, établir un courant entrant et sortant, en appliquant l'intérieur d'une main sur une partie quelconque du corps, et l'extérieur sur la partie opposée de la localité, ce qui, dans certaine circonstance, est très-utile.

Une partie des troubles de la circulation est due, selon Ravet, à la pesanteur de l'air ou à sa légèreté, vu que, selon lui, c'est ce même air qui ouvre les valvules dans les canaux sanguins, par conséquent qu'il est plus ou moins actif, selon sa pondérabilité, dirons-nous ; ce qui fait que, selon son activité, doit se trouver celle de la circulation du sang, des fluides, etc.

Obs. Nous prions le lecteur de prendre cette

séance en considération. Si nous ne l'avions pas jugée digne de fixer toute son attention, nous ne l'aurions pas fait passer sous ses yeux.

20 MARS.

DEUXIÈME APPARITION DE L'ESPRIT GALILÉE. — NOTIONS DONNÉES PAR CET ESPRIT SUR LA CAUSE DES VENTS ET DES TEMPÊTES. — LEUR DIRECTION. — PLUIES LOCALES, ETC.

D. Veuillez prier votre guide d'appeler auprès de vous l'Esprit Galilée, si ce bon Esprit veut bien nous donner cette preuve de fraternelle attention.... Après un instant d'attente, Ravet dit l'Esprit Galilée présent.

Je prie Ravet de dire à cet Esprit qu'il prête quelque attention à ce que je me propose de lui dire par son intermédiaire, et d'y répondre si cela lui est possible.

Je vous prie de me pardonner le besoin que je sens de vider à fond la question des VENTS. Si vous voulez bien m'instruire, ne perdez pas de vue mon ignorance, et la nécessité pour moi que vos démonstrations soient compréhensibles. Permettez-moi de vous dire que je n'ai pas compris la dernière définition que le guide de Ravet m'a faite sous votre inspiration sur cette question. Définition qui se résume ainsi :

Les vents sont occasionnés par l'émission plus

ou moins forte et abondante de gaz que la terre couve dans son sein, gaz qui, à l'exemple de ceux que contient l'homme, sont rendus par la terre comme les rend le premier.

La terre a des tubes qui ressemblent aux vaisseaux capillaires chez l'homme, par lesquels elle absorbe et rend ces gaz.

Ces tubes sont plus absorbants vers les pôles de la terre, et émettent, naturellement de son centre à la circonférence de ce centre.

Ces gaz sont influencés par les abstractions et les vides laissés par les eaux dans leur mouvement de flux et de reflux vers le centre de la terre.

Ces réponses m'ont suggéré plusieurs autres questions dont les réponses sont nécessaires à la compréhension des premières, les voici :

D. Les eaux faisant régulièrement deux mouvements contraires dans vingt-quatre heures, je ne vois pas que ces eaux aient de l'influence sur les vents, puisque ces derniers semblent être (dans leur agitation) à une heure ce qu'ils sont à une autre ?

R. Cette influence existe pourtant bien ; elle est due elle-même à la pesanteur de l'air atmosphérique qui comprime les eaux beaucoup plus fortement dans des temps que dans d'autres, ainsi qu'à la pesanteur qu'acquièrent, par ce fait, ces eaux qui elles-mêmes pressent alors plus fortement sur les gaz que contient la terre, les con-

densent ou les dilatent avec une force en rapport avec cette pression.

D. Il existe deux équinoxes et deux solstices qui nous amènent assez régulièrement des tempêtes à des jours à peu près fixes : à quoi sont dues ces tempêtes ?

R. A l'amoncellement et à la condensation des constituants gazeux vers le centre de la terre, gaz dont les détonations forment des tempêtes. La périodicité que vous remarquez en elles est due aux influences de certaines planètes qui absorbent ou donnent à la terre ce dont elle a besoin, pendant des temps fixes. C'est aux changements de leur position envers la terre que ces espèces de révolutions atmosphériques arrivent. Ces échanges sont très nécessaires à la terre vu qu'ils alimentent son activité. Ils ne sont pas moins nécessaires à ces planètes par une réciprocité de besoins. Les troubles des solstices proviennent de la même cause, mais à des époques plus éloignées.

D. Ne pouvant me représenter la sortie de ces gaz que par des tubes ou des crevasses de la terre, je ne me rends pas compte comment ces mêmes gaz ne voient pas changer leur direction d'ascension dans l'espace par la puissance du tourbillonnement toujours également décrit par la terre dans sa rotation sur elle-même dans vingt-quatre heures ? Ce tourbillonnement me paraît devoir être beaucoup plus puissant que cette émanation ga-

zeuse : il devrait par conséquent lui imprimer une direction en rapport avec la sienne.

R. Ne croyez pas que la terre éprouve de la résistance dans sa rotation à partir du cercle de sa propre circonférence, elle ne tourne pas sans l'atmosphère qui l'entoure. Ce n'est qu'aux limites de cette atmosphère que la résistance devient appréciable et encore n'est-elle comparable qu'à celle que produirait la course très-douce d'un cercle d'un grand volume... Les gaz qui sortent de la terre n'éprouvent donc pas par ce fait la résistance que vous croyez, vu que cette résistance, sentie aux extrémités de l'atmosphère de la terre, n'a de puissance sur la circonférence de cette dernière que celle inappréciable d'un effet de pression... C'est dans la résistance et le frottement éprouvés par l'atmosphère de la terre dans sa rotation sur elle-même, qu'elle absorbe et émet ce qui est nécessaire à sa conservation. Elle se décharge du trop qu'elle possède, comme elle puise ce qui lui manque dans cette immensité sans bornes où tous les globes font ce qu'elle y fait.

D. Il existe dans ces vents des aires, ainsi que des sensations qui leur sont propres. A quoi attribuer ces choses ?

R. Ce sont ces mêmes sensations qui vous font reconnaître la différence qui existe entre eux ; sans elles vous ne connaîtrez que leurs aires..... Les directions forcées qu'ils prennent sont causées par des parties de l'atmosphère de la terre, plus

compressibles que d'autres dans des temps plus ou moins déterminés. La condensation facile et presque accidentée de l'air facilite ces déplacements, qui, à leur tour, par des effets de pesanteur, produisent des effets de compression sur les parties plus faibles qu'eux. De la *compression* naît la *dilatation*, comme de cette dernière naît la compression.

D. C'est par ce même effet de condensation que le guide de Ravet a voulu me représenter la cause des pluies locales que nous remarquons assez souvent sur la terre. Approuvez-vous ce qu'il m'a dit sur ce sujet.

R. Oui, il existe des localités qui, suivant leurs émanations ou leurs absorptions particulières, fixent, entraînent et résolvent certaines couches d'air et de nuages dans la direction de leur domaine ; ce qui fait que les localités posées sur le même cercle de latitude ne subissent pas ce qu'elles subissent elles-mêmes.

Obs. J'allais adresser d'autres questions à ce bon Esprit, lorsqu'il dit à Ravet : Remettons cela à demain.

2 AVRIL.

TROISIÈME APPARITION DE L'ESPRIT GALILÉE. — ÉTUDES SUR LES VENTS ALISÉS, LES COURANTS ATMOSPHÉRIQUES. — ROTATION DE LA TERRE, CERCLES ATMOSPHÉRIQUES. — CAUSES DES TOURBILLONS. — NATURE DES TROUS INEMPLISSABLES. — ORIENTATIONS SALUTAIRES A LA SANTÉ DE L'HOMME.

Lorsque cet Esprit est présent, je lui parle ainsi :

D. J'ai encore plusieurs questions à vous adresser sur la nature des vents et des courants. Entre autres, pourriez-vous me dire quelle est la cause de la permanence des vents alisés qui règnent pendant six mois de l'année, dans certaines contrées de notre globe ?

R. La cause de cette permanence est dans la continuation non interrompue, pendant ce temps, des gaz qu'absorbe, que couve et qu'émet la terre. Cette sortie continuelle de gaz en soutient naturellement la direction. Il n'en peut pas être ainsi des autres émissions gazeuses de la terre, vu que ces émissions sont distancées ; ce qui enlève toute la puissance des premières.

D. Quelle est également la cause de cette grande quantité de courants que les aéronautes affirment exister dans l'atmosphère de la terre ;